

einer breiten, an der Wand angezimmerten Bank dahinter und hölzernen Schemeln davor. Die Bühne bleibt eine Zeitlang leer, aussen Sturm, im Begriffe sich gänzlich zu legen.

Siegmund öffnet von aussen die.

Eingangstüre und tritt ein. Er hält den Riegel noch in der Hand und überblickt den Wohnraum : er scheint von übermässiger Anstrengung erschöpft ; sein Gewand und Aussehen zeigen, dass er sich auf der Flucht befindet. Da er niemand gewahrt, schliesst er hinter sich, schreitet mit der äussersten Anstrengung eines Todmüden auf den Herd zu und wirft sich dort auf eine Decke von Bärenfell nieder.

## ERSTE SZENE

SIEGMUND

Wes Herd dies auch sei,  
hier muss ich rasten !

(Er sinkt zurück und bleibt regungslos ausgestreckt. Sieglinde tritt aus der Türe des inneren Gemaches. Sie glaubte ihren Mann heimgekehrt ; ihre ernste Miene zeigt sich dann verwundert, als sie einen Fremden am Herde ausgestreckt sieht.)

SIEGLINDE (*noch im Hintergrunde*)

Ein fremder Mann ?

Ihn muss ich fragen

(Sie tritt näher.)

Wer kam ins Haus,

und liegt dort am Herd ?

(Da Siegmund sich nicht regt, tritt sie noch etwas näher und betrachtet ihn.)

Müde liegt er

von Weges Müh'n.

Schwanden die Sinne ihm ?

wäre er siech ?

(Sie neigt sich zu ihm hinab und Lauscht.)

Noch schwillt ihm der Atem ;

das Auge nur schloss er.

Mutig dünkt mich der Mann,

sank er müd auch hin.

SIEGMUND (*fährt jäh mit dem Haupt in die Höhe*)

Ein Quell ! Ein Quell !

SIEGLINDE

Erquickung schaff ich.

(Sie nimmt schnell ein Trinkhorn, geht damit aus dem Hause, kommt zurück und reicht das gefüllte Trinkhorn Siegmund.)

Labung biet ich

dem lechzenden Gaumen :

Wasser, wie du gewollt !

(Siegmund trinkt und reicht ihr das Horn zurück. Als er ihr mit dem Haupte Dank zuwinkt, hafstet sein Blick mit steigender Teilnahme an ihren Mienen.)

de bois. Un court prélude orchestral de mouvement véhément et tempétueux sert d'introduction. Au moment où le rideau s'écarte, Siegmund ouvre de l'extérieur, en hâte, la porte de l'habitation, et entre. C'est le soir ; violent orage, qui commence à se calmer. - Siegmund s'arrête un instant, la main sur le loquet, et explore du regard l'intérieur de l'habitation : il semble épuisé par un effort extrême ; ses vêtements et son aspect montrent que c'est un fugitif. Comme il ne voit personne, il ferme la porte derrière lui, va vers le foyer, et là se jette accablé sur une couverture de peau d'ours.

## SCÈNE PREMIÈRE

SIEGMUND

Ce seuil, quel qu'il soit  
Là... je m'arrête...

(Il s'affaisse à la renverse et reste quelque temps étendu sans mouvement. Sieglinde sort de la pièce intérieure. Ayant perçu du bruit, elle avait cru que son époux était rentré : son visage triste s'empreint d'étonnement lorsqu'elle voit un étranger étendu près du foyer.)

SIEGLINDE (*encore au fond de la scène*)

Un homme ici !

Je veux apprendre...

(Elle fait avec calme quelques pas vers lui.)

Qui vint ici

Et gît près du feu ?

(Comme Siegmund ne bouge point, elle s'approche encore de lui et l'examine.)

Longue route

A lassé son corps :

A-t-il perdu les sens ?

Est-il mourant ?

(Elle se penche davantage sur lui.)

Son souffle m'effleure ;

Il clôt les paupières...

Fier semble l'inconnu,

Bien qu'il cède au mal.

SIEGMUND (*levant soudainement la tête*)

Une source ! Une source !

SIEGLINDE

Cherchons l'eau fraîche !

(Elle prend rapidement une corne à boire, sort de la maison, revient avec cette corne remplie d'eau, et la tend à Siegmund.)

J'offre à boire à tes lèvres brûlantes :

L'onde - que tu voulais !

(Siegmund boit, et lui rend la corne. Après qu'il l'a remerciée d'un signe de tête, il fixe son regard sur le visage de Sieglinde, avec une longue et croissante sympathie.)